
La Turquie, un marché émergent qui conserve un fort potentiel

par Stanislas Dembinski

Reuters - PARIS

La Turquie a été pénalisée comme les autres marchés émergents par une montée de l'aversion des investisseurs pour le risque mais elle conserve un fort potentiel de croissance et devrait bénéficier à terme d'une baisse de taux d'intérêt, de l'avis de gérants spécialisés.

L'indice de référence de la Bourse d'Istanbul a chuté début juin, sur fond de recul généralisé des Bourses mondiales.

L'ISE 100 a depuis rebondi mais n'est pas revenu, comme les autres marchés émergents, à son niveau d'avant la correction du printemps 2006.

Cette surréaction aux facteurs économiques internationaux s'explique notamment par la forte présence de capitaux étrangers sur place, certains placés à court terme.

"Le fait que le flottant à la Bourse d'Istanbul soit détenu à 70% par des étrangers montre l'importance des capitaux à court terme, sur un marché qui est liquide, avec environ un milliard de dollars traités quotidiennement", explique Cécile Daudet-Bahar, gérante Turquie chez BNP Paribas Asset Management.

La livre turque est en outre jugée surévaluée, alors que des taux d'intérêt à 17,5% alimentent les mouvements de "carry trade", ces achats en devises à faibles rendements pour financer des actifs nettement plus rémunérateurs comme ceux libellés dans la monnaie turque.

"Après des réformes structurelles, le secteur financier semble néanmoins mieux armé que lors de la crise de 2001 pour résister à une dévalorisation de la livre", estime Cécile Daudet-Bahar.

Le déficit extérieur reste une autre faiblesse structurelle, avec 7,9% du PIB en 2006, et des importations énergétiques élevées.

Le marché a en enfin pôti récemment des inquiétudes liées à la situation politique, avec un affrontement entre le parti AKP au pouvoir et l'opposition sur le calendrier électoral. Les élections législatives anticipées du 22 juillet prochain devraient lever une partie de ces facteurs d'incertitudes.

INVESTISSEMENTS ETRANGERS EN POINTE

La Turquie conserve de fortes perspectives de croissance, avec 5% attendus en 2007 après cinq années fastes. La consommation privée est tirée par le dynamisme démographique, avec une population de 73 millions de personnes, dont l'âge moyen est de 26 ans.

"La population devrait atteindre les 100 millions en 2050", explique Omer Yenidogan, directeur général de TEB Asset Management, partenaire de BNP Paribas en Turquie.

Le pays bénéficie également d'importants investissements étrangers, en particulier européens, alors qu'Ankara négocie en vue d'une adhésion à l'Union européenne.

"Sur 30 milliards de dollars d'investissements directs étrangers en Turquie ces cinq dernières années, 26 milliards sont venues de l'UE", observe Omer Yenidogan.

Depuis 2003, l'inflation, un des points noirs, marque le pas. "L'inflation est en dessous de 10% et devrait reculer en fin d'année aux alentours de 7%", juge Cécile Daudet-Bahar.

"Cette amélioration constante devrait conduire la banque centrale turque à baisser ses taux d'intérêt fin 2007, ou courant 2008, ce qui serait positif pour les marchés actions".

Dans ce contexte, les investisseurs parient en particulier sur les valeurs financières, dans un pays encore sous bancarisé, avec un ratio prêt/PIB de 25% seulement. La banque islamique Albaraka vient ainsi de s'introduire avec succès en Bourse à Istanbul.

"Le niveau de valorisation des marchés actions turcs reste attractif avec un ratio cours/bénéfice 2007 de 10, inférieur aux 12,5 de l'ensemble des pays émergents, et avec des bénéfices d'entreprises qui devraient progresser de plus de 20% cette année", observe Cécile Daudet-Bahar.

http://www.boursorama.com/infos/actualites/detail_actu_marches.phtml?&news=4357039